

*Dimotiki* is essentially an oral tradition. Its origins date back to Byzantium, and during the four centuries of Ottoman occupation it developed separately in different areas so that the music of each region is distinct, whilst preserving common elements (rhythms, instruments: clarinette, lute, violin, tambourine, darbouka) of the national characteristics.

The *laiki* tradition is also a national tradition. It developed in the towns of the new Greece after liberation from the Turks. It is a «modern» innovation with its own rhythms and instruments (bouzouki, baglama, accordeon, guitar, piano) but its roots are undeniably anchored in the *dimotiki* tradition.

Each of the musicians recorded here is specifically involved in one of these two currents (Christos Constandinou in *laiki*; Yorgos Yevyelis in *dimotiki*). When they met they felt compelled to build a bridge over time and space to escape from a dualism that they consider artificial; they also wished to resuscitate the dialogue between two instruments which have not played together in the same orchestras for many years, although at the beginning of the century bouzouki and percussion regularly played in the same ensembles.

However, despite their proclaimed intentions, the difference in their approach marks a cultural separation which is more than the individual expression of sensitivity. All through the record it is Christos Constandinou who takes the initiative, even in the pieces played in duet. For the first time, he says, he found an opportunity here to give way to the pleasure of freedom (freedom shaped by many long years of experience), to the joy of playing traditional themes in his own manner, to be able to imprint them with his style.

Christos Constandinou is undeniably one of the most talented musicians of his generation. He is also one of the rare bouzouki players to have pursued a secondary education followed by a formal musical training. He was born in Cyprus in 1950 of Greek parents; he went to school there and started

to learn the violin. Following the first attack by the Turks in 1964 his family moved to London, where Christos passed his A levels and obtained a place at the Trinity School of Music. Some time later, on the suggestion of Mikis Theodorakis, he interrupted his studies to join the orchestra that Theodorakis was conducting at the time. Constandinou played with them until he returned to Greece after the fall of the military junta in 1974. Since then he has played in many concerts, and has also played with popular groups in «bouzoukia clubs». Aware that traditional music was becoming ever more adulterated — whether it be *dimotiki* or *laiki* — he has been seeking new ways to regenerate it and new ways to avoid succumbing to ephemeral fashions.

A very different route led Yorgos Yevyelis to making the same resolution, and to discovering common interests with Christos Constandinou, who says of the percussionist that he has followed «the royal route, that of intuition based on collective memory». Born 34 years ago in Goumenissa, a little town in Macedonia, of a gypsy family who had been sedentarised for several centuries (gyftoi), he is a «natural» musician, like nearly all the members of his community. He left school very early to follow his father to Athens where he began his career in the Dora Stratou ballet at the age of twelve. He is still one of their most appreciated performers. He has also played with several *dimotiki* ensembles, and has made several recordings but never as a soloist.

For Yorgos Yevyelis as for Christos Constandinou this is an exceptional disc as it is entirely outside the mainstream of current fashions. «Our musical heritage, they affirm, should never be confused with «oriental pop» or with a flag-bearing music. It must be a geographical national music which inscribes man in his context, which expresses his particularities as well as his conception of the rest of the world, and conveys the influences which have affected him».

TATIANA YANNOPOULOS  
translated by Clare Perkins

© ARION PARIS 1990 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).



La musique n'a pas de fin. Chaque jour on y apprend quelque chose. Pour moi, la réalisation de cet enregistrement a été comme la découverte d'un sentier inexploré, dit Yorgos Yevyelis. Car la musique qui s'y trouve gravée, ajoute Christos Constandinou, n'est pas le résultat d'une recherche abstraite; elle a jailli de l'émotion; elle est née d'une rencontre, dans le moment même où elle se produisait: Yorgos et moi avons commencé à jouer ensemble, sans aucune répétition préalable, nous nous sommes arrêtés ensemble, et la musique était la nôtre».

Christos Constandinou exprime ainsi le climat dans lequel ce disque a été enregistré, lors d'une série de concerts donnés à la Maison des Cultures du Monde par deux ensembles de musique traditionnelle qui ne s'étaient jamais rencontrés auparavant. Réunis, les deux artistes parlent d'improvisation collective et se situent dans la tradition orale, sous son double aspect : cette musique est à la fois le produit de l'élaboration personnelle et de la construction collective; elle est improvisation mais à partir des trames connues qui lui servent d'assise; elle est liée au passé par ses thèmes et par ses rythmes; elle s'ouvre déjà à l'avenir par l'intégration d'éléments venant d'autres horizons comme par un nouvel agencement de structures anciennes. Qu'il s'agisse, en effet, des *taksimis* de Christos Constandinou ou des pièces jouées en duo avec Yorgos Yevyelis, c'est en partant des «chemins» (modes) usuels de la musique populaire grecque que se développent les pièces, que l'imagination de l'instant prend son élan pour devenir pleinement création.

Plus précisément, cet enregistrement retrace la rencontre de deux mondes musicaux, voire de deux cultures séparées : des deux voies de la tradition populaire grecque — *dimotiki* et *laiki* — dont Christos Constandinou et Yorgos Yevyelis ont voulu affirmer l'unité profonde.

La tradition *dimotiki* est essentiellement orale. Ses origines remontent à Byzance et elle s'est dif-

férenciée au cours des quatre siècles d'occupation ottomane pour donner naissance à des musiques qui portent l'empreinte de chaque terroir grec tout en gardant de nombreux éléments communs (rythmes, instruments : clarinette, luth, violon, tambourin, darbouka) qui permettent d'en repérer clairement l'origine nationale.

La tradition *laiki* est, elle aussi, nationale. Elle est apparue dans les cités de la nouvelle Grèce libérée des Turcs. Innovation «moderne», possédant ses rythmes et ses instruments propres (bouzouki, baglama, accordéon, guitare, piano), ses racines puissent pourtant incontestablement dans la tradition *dimotiki*.

Chacun des musiciens enregistrés ici est lié spécifiquement à l'un de ces deux courants (Christos Constandinou au *laiki*; Yorgos Yevyelis au *dimotiki*). En se rencontrant, ils ont éprouvé la nécessité de jeter un pont dans le temps et dans l'espace pour échapper à un dualisme qu'ils considèrent comme artificiel; pour, aussi, renouer le dialogue entre deux instruments qui, depuis longtemps, ne font plus partie des mêmes orchestres, alors qu'au début de ce siècle bouzouki et percussions jouaient régulièrement de concert.

Toutefois, en dépit des intentions proclamées, des différences d'approche marquent un écart culturel qui va bien au-delà des nuances de sensibilité. Dans tout le disque, l'initiative appartient à Christos Constandinou, même dans les pièces exécutées en duo. Il a ici trouvé l'occasion, pour la première fois, dit-il, de se laisser aller au plaisir de la liberté (d'une liberté façonnée par de longues années d'expérience), à la joie de jouer à sa manière des thèmes traditionnels, de pouvoir y imprimer son style.

Christos Constandinou est incontestablement l'un des musiciens les plus doués de sa génération. Il est aussi l'un des rares joueurs de bouzouki à avoir suivi des études secondaires complétées par un enseignement musical classique. Né à Chypre en 1950 de parents grecs, il y a connu une scolarité normale et commencé l'apprentissage du violon. A

la suite de la première attaque turque, en 1964, sa famille s'est installée à Londres où Christos a obtenu son baccalauréat et s'est inscrit à la Trinity School of Music. Quelque temps après, sollicité par Mikis Theodorakis, il interrompt ses études pour se joindre à l'orchestre que dirigeait ce dernier. Il en fait partie jusqu'à son retour en Grèce, après la chute de la junte militaire en 1974. Depuis, il a participé à de nombreux concerts mais s'est aussi produit au sein d'ensembles populaires dans des «boîtes à bouzoukia». Constatant la dégradation de plus en plus accentuée de la «tradition» — qu'elle soit *dimotiki* ou *laiki* — il entend chercher de nouvelles voies pour la régénérer et, surtout, ne pas se plier aux «goûts du jour».

C'est par un cheminement tout autre que Yorgos Yevyelis parvint à la même résolution et rencontra les intérêts de Christos Constandinou qui dit du percussionniste qu'il suit «la voie royale, celle d'une intuition qui s'appuie sur la mémoire collective». Né il y a 34 ans à Goumenissa, petit bourg de Macédoine, dans une famille de gitans sédentarisés

depuis plusieurs siècles (gyftoi), il est «naturellement» musicien, comme presque tous les membres de sa communauté. Il quitte l'école très tôt pour suivre son père à Athènes où il fait ses débuts dans le ballet de Dora Stratou alors qu'il a douze ans. Il en demeure aujourd'hui encore un des artistes les plus appréciés. Par ailleurs, il a joué avec divers ensembles de musique *dimotiki* et a enregistré de nombreux disques, mais jamais en soliste.

Pour Yorgos Yevyelis comme pour Christos Constandinou, ce disque est exceptionnel en ce qu'il échappe totalement aux modes actuelles : «L'héritage musical, affirment-ils, ne peut être confondu ni avec le «pop oriental» ni avec une musique-porte-drapeau. Il doit être une musique géographique nationale qui inscrit l'homme dans son terroir, qui exprime ses particularités en même temps que ses visions de l'ailleurs, les influences qu'il a reçues».

TATIANA YANNOPOULOS

Music has no end. One learns something new every day. For me, making this recording was like discovering an unexplored track», says Yorgos Yevyelis. «And the music which we engraved on that path, adds Christos Constandinou, was not the result of abstract research; it sprung from the emotions; it was born of a meeting, and was produced at that very time: without any previous rehearsal, Yorgos and I started to play together, we stopped together and the music was ours».

This is how Christos Constandinou describes the atmosphere at the recording, made during a series of concerts at the Maison des Cultures du Monde (International Cultural Centre) given by two groups who both play traditional music but who had never met before. The two musicians discussed collective improvisation and considered their position as part of the oral tradition; the double aspect

of this music is that it is the product of personal elaboration and of collective construction; it is improvisation based on a common web; it is connected to the past by its themes and its rhythms; it has already opened a door to the future by including elements from other horizons in order to rearrange the old structures. Whether we are listening to the *taksimis* by Christos Constandinou or the duets played with Yorgos Yevyelis the pieces have both developed from the usual «paths» (modes) of popular Greek music, and the imagination of the moment takes flight from these paths to become real creation.

To be more precise, this recording retraces the meeting between two musical worlds, two separate cultures: the two schools of Greek popular tradition — *dimotiki* and *laiki*; Christos Constandinou and Yorgos Yevyelis wish to affirm the underlying unity of these musics.